

**MUGURAȘ CONSTANTINESCU,
TERRITORIA TRANSLATIONIS/ TERITORIILE TRADUCERII,
EDITURA TRACUS ARTE, BUCUREȘTI, 2025**

Anjela COȘCIUG

Université « Alecu Russo » de Bălți, République de Moldavie
angela.cosciug@usarb.md

L'effervescence sans précédent du phénomène traductif sous toutes ses formes dans le monde invite à une multiplication des regards analytiques de la part des traductologues – historiens et critiques de la traduction –, censés en surprendre les tendances, observer les nouvelles stratégies, décrire la dynamique. Se positionnant dans la situation idéale de praticienne et de théoricienne de la traduction, ayant donc autant l'expérience de la traduction que l'œil réflexif du critique, Muguraș Constantinescu réalise, en 2025, une intéressante cartographie de la traduction, intitulée *Territoria Translationis/ Territoires de la Traduction*.

Si la spatialité apparaît également dans la pensée d'autres traductologues de renom comme métaphore sous-jacente pour la traductologie (nous pensons par exemple à Michel Ballard et son article de 2016, « La traductologie comme espace »), elle trouve dans le livre de Muguraș Constantinescu une forme bien originale, autant par le pluriel indéfinis *territoires*, qui suppose un déplacement d'un champ à l'autre, y compris de la pratique vers la théorie, que par la formule du titre, qui suppose par lui-même une traduction. Un titre double pour une entité « bicéphale », car aucun texte traduit ne saurait exister en dehors de son original, tout comme – on l'a compris depuis longtemps – un livre original acquiert une deuxième vie une fois qu'il est traduit.

Il s'agit d'une exploration des zones plus ou moins connues qui sont dessinées par les méandres des textes qui voyagent du français vers le roumain mais également dans le sens inverse ; le livre, qui paraît sous un titre double aux éditions Tracus Arte de Bucarest, cette année, est placé sous l'exergue de Charles le Blanc, „*Un livre qui ne risque rien ne vaut pas la peine d'être écrit*” ; car vouloir couvrir ces territoires de la traduction que sont la traduction littéraire, pragmatique, destinée à l'adulte et à la jeunesse, tout comme les différents champs théoriques qui caractérisent la traductologie de nos jours est, en effet, un véritable défi. Pleinement assumé – et remarquablement relevé – par l'auteure qui, dès l'introduction, associe ce livre à une profession de foi.

Réunissant articles, essais ou chroniques de traductions et de livres théoriques sur la traduction, l'auteure démontre que, paradoxalement, ce champ hétérogène de la traduction peut être systématiquement exploré, surtout si l'on suit le destin de ceux qui le rendent possible : aussi les portraits de traducteurs trouvent-ils une place de choix dans l'ouvrage que nous recensons. La vivacité de l'entreprise tient également au fait que l'auteure est une participante active à tout ce qui signifie débat sur la traduction – en Roumanie et en Europe aussi – participant à un nombre impressionnant

d'événements scientifiques mais également grand public sur la traduction et publiant ou éditant des ouvrages de spécialité sur la problématique de la traduction.

Les territoires de la traduction sont, dans l'acception de l'auteure, non pas seulement divers et étendus mais également soumis à une croissance exponentielle, car o y inclut tout ce qui résulte de l'investigation des différentes facettes du phénomène traductif : le processus de traduction en tant que tel ; les traducteurs ; leurs instruments ; les livres traduits ; les maisons d'édition et leurs stratégies de promotion en librairie, aux foires et salons du livre ; la réception de la traduction aux divers niveaux (lecteurs, critiques, chroniqueurs). Omniprésentes, les traductions sont cependant toujours pas appréciées du point de vue de leur rôle au sein du domaine littéraire lui-même, qui se trouve, de ce fait, soumis à une constante et bénéfique expansion. Et c'est sans doute le grand mérite d'une telle aventure que d'en souligner la valeur.

Les cinq chapitres du livre sont une invitation à des voyages inédits dans l'espace et dans le temps, qui révèlent au lecteur roumain tout comme au lecteur français des facettes moins connues qui relient à la traduction nombre de personnalités de la culture roumaine (Alecsandri, Odobescu, Heliade Rădulescu, Caragiale), des « secrets » appris dans les ateliers des traducteurs (Emanoil Marcu, Irina Mavrodin), des perspectives originales sur la traduction apportées par la traductologie contemporaine, des corpus de textes doués d'une dynamique et d'énergie inépuisables, dans l'original comme dans la traduction, tels que ceux destinés aux enfants, qui préoccupent l'auteure dans le quatrième chapitre.

La conclusion, intitulée de manière suggestive et intertextuelle *Teritoriile traducerii, o explorare fără sfârșit* [*Les territoires de la traduction, une exploration sans fin*] l'auteure nous invite à réfléchir, par une belle métaphore qui rappelle les perspectives sur la traduction de Irina Mavrodin, à l'immensité du champ du territoire exploré, mais qui n'a rien de décourageant ; au contraire, une fois couverte la zone des « théories classiques » on a le courage - et l'expérience - d'aller plus loin, vers des régions d'interférence plus prononcée, et s'attaquer aux nouvelles perspectives sur la traduction, comme l'écocritique, l'éco-traduction, le bain mémétique, entre autres.

Car, tel qu'elle l'avoue elle-même « la conviction que les territoires de la traduction sont infinis et en constante évolution est aussi une invitation à les explorer, à connaître l'histoire et l'actualité des traductions, leur rôle dans le développement du dialogue entre différentes cultures et civilisations » (p. 230).

Références :

- Ballard, Michel (2016) : « La traductologie comme espace », in *Les langues modernes. Approches théoriques de la traduction*, pp. 14-25.
- Mavrodin, Irina (2002) : *Despre traducere, literal și în toate sensurile*, Cartea Românească, Craiova.